

« Derrière l'épaule », de Françoise Sagan : le feuilleton littéraire de Camille Laurens

CHRONIQUE

Camille Laurens, [Le Monde](#), 2 décembre 2021

Notre feuilletoniste a lu la réédition de l'autobiographie de l'autrice de « Bonjour tristesse », dans laquelle elle relit chacun de ses livres, librement et sans mélo.



STEFANIA INFANTE

« Derrière l'épaule », de Françoise Sagan, Stock, 128 p., 19 €, numérique 14 €.

UNE BOULE DE NEIGE

Une forme originale d'autobiographie consiste à se raconter à partir des livres qu'on a lus. Vivian Gornick l'a fait avec succès dans *Inépuisables* (Rivages, 2020). Elle y montrait comment, sa vie durant, des lectures-clés l'avaient accompagnée et transformée. Avec *Derrière l'épaule*, publié en 1998 et aujourd'hui réédité, Françoise Sagan (1935-2004) a choisi une autre manière, qui peut sembler plus narcissique tant qu'on n'a pas lu l'ouvrage : elle parle d'elle à travers les livres qu'elle a écrits. Elle y commente en effet un par un, par ordre chronologique, ses douze romans, à l'exclusion de ses autres textes et pièces de théâtre. En les replaçant dans leur contexte intime et historique, elle nous fait traverser presque un demi-siècle, de *Bonjour tristesse*, son premier roman, écrit à l'âge de 18 ans, succès de l'année 1954, à *Un chagrin de passage*, en 1994. On y voit ainsi « cette boule de neige se transformer en avalanche ».

Dès l'incipit, le ton est donné, et l'on ne risque pas de prendre *Derrière l'épaule* pour les *Confessions*, de Rousseau, ou celles de saint Augustin, que pourtant elle admire. « Je n'ai jamais voulu écrire l'histoire de ma vie », assure-t-elle, expliquant qu'elle n'a ni mémoire ni secrets, sans compter sa native pudeur. L'humour allège encore un peu plus l'entreprise : « Relire un livre de moi (moi qui en connais la fin, en plus), quel temps perdu ! » Elle s'y attelle pourtant, avec la nonchalance élégante qu'on lui connaît, jetant derrière elle mais sans se retourner un regard vif et acéré, comme un coureur qui ne veut pas être rattrapé. Cette rapidité qu'elle demandait aux voitures et au style, le texte en use si bien que, tout rétrospectif qu'il soit, il donne l'impression d'aller de l'avant.

Au fil des pages, l'histoire et la vie de Sagan se mêlent. On survole « *comme un boulet* » la guerre d'Algérie et le « Manifeste des 121 », qu'elle signa ; Mai 68 dans l'Odéon occupé, où, raillée par un tribun – « *Madame Sagan est venue en Ferrari* » –, elle répliqua : « *C'est une Maserati* » ; l'amitié avec François Mitterrand candidat puis président – « *Nous nous sentions un peu de la même famille.* » On y voit Sagan, cette « *demi-bègue* » que seule la colère rend éloquente, saisir en une phrase les maux de son époque – la pollution de Paris, « *la ville exquise (...) soudain envahie d'un air qui nous fait tousser* », le sida, la dépression nerveuse, « *cette maladie réservée à tout le monde* » – mais aussi l'apparition des ordinateurs, « *ces grosses machines qui, paraît-il, représentent l'avenir* ». Elle croise Sartre dans une maison de passe, et Beauvoir qui le croit chez sa mère. Elle célèbre son amitié avec le chroniqueur Bernard Frank ou le danseur Jacques Chazot. « *C'est une de mes rares convictions que celle de l'importance de l'autre* », écrit cette fidèle qui « *se passe de Dieu* ».

L'autobiographie de Françoise Sagan ressemble à ses romans, avec ce plaisir supplémentaire qu'apporte sa sincérité sans faille appliquée à elle-même

Ennemie jurée du mélo, Françoise Sagan ne s'attarde sur rien, c'est à la fois sa grâce singulière et le principe de notre frustration. Car sa vie est romanesque comme ses livres, voire davantage. « *L'OAS me plastiqua* », note-t-elle sans plus. Elle s'en justifie : « *Je n'étais pas douée pour le drame.* » Après un accident de voiture suivi d'un coma, elle résume : « *Ce fut ma première mort.* » Elle ne cède jamais à la tentation d'écrire une « scène », même lorsque l'éditeur Guy Schoeller la demande en mariage sur son lit d'hôpital, « *malgré [ses] bandages et [ses] yeux au beurre noir* ». Elle observe et croque tout en une image, ainsi lorsqu'elle décrit son père avec ses gendres : « *Il les regardait comme des taches sur la nappe.* » L'humour signe sa vie pas toujours drôle – l'humour, « *la seule parade trouvée par l'homme contre ses dieux féroces et l'inanité de sa trajectoire* ».

Bref, son autobiographie ressemble à ses romans, avec ce plaisir supplémentaire qu'apporte sa sincérité sans faille appliquée à elle-même. Son regard critique n'est en effet gauchi ni par la modestie ni par la vanité. Si, avec le recul, elle juge « *pas mal du tout* » son premier roman, « *juste* » et « *subtil* », elle reconnaît « *un navet* » ici, « *un mélange de facilité et d'éclat* » ailleurs. Elle avoue ses tics de langage, ses moments d'impuissance – « *l'autre face de ce métier* », dit-elle, car, malgré l'image de paresse luxueuse qui lui colle à la peau, c'est un métier, oui, et elle a du métier.

A contre-courant du Nouveau Roman, elle raconte être souvent surprise par ses personnages ou s'identifier à eux, à cet amant, par exemple, qui se suicide dans *Le Lit défait* (Flammarion, 1977) : « *Béatrice vint, s'assit et me regarda mourir sans un mot* », écrit-elle, et cette irruption du moi est bouleversante, bien qu'elle sache, en véritable écrivaine, ne pouvoir parler d'elle que comme d'un être « *qui marche à côté d'[elle]* », une personne « *incertaine, excessive et contradictoire* ». Avec le temps, elle souffre d'être « *dans la mêlée* » du monde littéraire – « *et des mêlées, j'en avais beaucoup* », se souvient-elle. « *Sournoiseries* » des éditeurs à son encontre, attaques de la presse et de son éternel ennemi « *le fisc* », rien ne lui enlève « *le goût tyrannique de la littérature* », « *ce désir toujours mouvant et la liberté qui en découle* ». A nous non plus, puisqu'elle nous les offre.

[Lire un extrait](#) sur le site des éditions Stock.

Signalons, de la même autrice, la parution d'« *Écris-moi vite et longuement. Lettres à Véronique Champion* », préface d'Olivia de Lamberterie, Stock, 128 p., 17 €, numérique 12 €.

Camille Laurens (écrivaine)

[Retrouvez ici](#) le feuilleton littéraire de Camille Laurens